

Alain Barret

Une vie agitée



Alain Barret

Une vie agitée

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-9842-7

Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Si j'ai décidé d'écrire ce livre, c'est pour dire, que, quelle que soit la situation dans laquelle on se trouve, il y a toujours l'espoir de s'en sortir. A condition de croire en soi, et, de ne pas baisser les bras.

Parfois, cela met longtemps avant, que l'on refasse surface, mais tout est possible pour qui garde l'espoir et la volonté de vaincre l'adversité. Je sais c'est facile à dire, mais dans la réalité... Les choses sont plus compliquées.

D'accord, mais voilà mon parcours qui est aujourd'hui, avec mes deux fils ma grande fierté, (même, si, ceux-ci, me déçoivent un peu.)

Je sais, ce n'est pas bien de dire cela mais, je le pense.

Cela veut, simplement dire, que, si moi je l'ai fait, d'autres peuvent le faire.

Peut être, pourrais je par ce livre, aider quelques personnes, ce qui serait pour moi un juste retour des choses.

Lorsqu'un être humain descend au tréfonds de la souffrance, physique ou morale, il n'a que deux solutions : Se laisser aller et crever ou, se battre et s'en sortir.

J'ai appliqué la seconde à ma propre vie. Voici le résultat.

Je ne fais pas de triomphalisme, mais, je reste fier de ce que j'ai accompli.

Je reste aussi persuadé qu'avec beaucoup de volonté et de courage, l'être humain, peut vaincre ses propres démons et, avancer. Et surtout, vaincre ses peurs.

Ce qui lui permet, dans certaines situations, de se surpasser et de poursuivre son chemin.

Chaotique, certes au début, mais, avec le temps, les choses s'arrangent et peuvent être, parfois intéressantes. C'est ce que je pense de ma vie aujourd'hui, malgré les déboires qui l'ont jalonnée.

*Je dédie ce livre, tout d'abord à mes deux
fils Jérôme et Mickael, en espérant qu'ils
comprendront, ce que j'ai vécu, et
pourquoi je leur disais et, leur dis
toujours combien, le sport est important
dans la vie,*

A leur Mère Patricia

*Et, aussi a chronologiquement arrivés
dans ma vie :*

Monsieur Yves Pèlerin

Madame Boulard Marie

Madame Philip Lucien

Roseline et Guy Delpech

Madame Laure Matignon

*Madame Blanchet Pierrette et son mari
(malheureusement dcd pendant l'écriture
de ce livre)*

Monsieur Boulogne Philippe

*Monsieur Alain Mimoun et sa femme,
Pascale et Alexandre*

Michel Viagté et sa femme

Germinal Ballarin, Jean-Claude Bouttier

Jean-Baptiste Piedvache, Aldo Cosentino

*Les frères Rodriguez
Michel et Louis Acaries
Bernard D'ambrosio, sa femme Michelle
et leur fils Laurent
Patrick Morel
Michel Chemin
Mes deux derniers « chefs » Miguel
Salinas et Valère Marquis
Et bien sur celle qui partage ma Vie
aujourd'hui Mireille*

Les regrettés :

*Monsieur Philp Lucien
Léonard Tavares, Robert Paparemborde
Jean Matéo,
Merci à tous.*

LES GENS DONT JE PARLE DANS MON LIVRE

– MONSIEUR PELERIN. Un grand Monsieur qui me connaît bien et à qui je dois beaucoup (ancien éducateur et fou de rugby). Mon Ami.

– MONSIEUR LUCIEN PHILIP Mon 1^{er} patron, un grand bonhomme.

– MADAME LAURE MATIGNON. Ma MAMA qui me manque beaucoup.

– MADAME BLANCHET. Une Grande DAME qui m'a beaucoup donné et qui me connaît très bien elle aussi.

– ALAIN MIMOUN. Vainqueur du Marathon Olympique de Melbourne. Un Homme, que, j'ai la chance de connaître depuis mon enfance et, pour qui j'ai un immense respect.

– JACQUES CHABAN DELMAS Un Homme politique qui me manque beaucoup pour son humanisme.

– MICHEL MACQUET. (Décédé malheureusement) qui fut un champion au lancer du javelot et qui était à

l'époque de notre rencontre directeur chez Manpower.

– GERMINAL BALLARIN. Ancien champion de boxe. Un Homme bien et vrai.

– JEAN-CLAUDE BOUTTIER. Qui fût le champion de boxe que tout le monde connaît et qui fût le premier à s'intéresser à moi. Un homme, pour qui j'ai beaucoup de respect.

– ALDO COSENTINO. Un grand champion de boxe amateur qui lui aussi a su m'écouter.

– JEAN-BAPTISTE PIEDVACHE. Lui aussi champion de boxe des années 1980, un sacré bonhomme.

– BERNARD DAMBROSIO. Le grand entraîneur français de boxe qui est devenu Mon Ami.

– ROBERT PAPAREMBORDE. (Décédé malheureusement) qui fût un très grand joueur de rugby (pilier) et qui m'a beaucoup apporté par sa générosité, et son écoute.

– MICHEL CHEMIN. Un grand journaliste de sport que j'ai appris à connaître au fil des ans. Un grand bonhomme. Mon Ami.

– JACQUES CHIRAC Notre ancien Président (qui fut mon patron en tant que Maire de PARIS) Pour qui j'ai beaucoup de respect.

– LINE BODIN Ma supérieure a la Mairie de Paris mais surtout mon Amie.

– JEAN PIERRE VIGIER Lui aussi mon Ami et un gars très bien.

POURQUOI AI-JE DÉCIDÉ D'ÉCRIRE CE LIVRE ?

Pour prouver que malgré d'énormes difficultés, on peut les vaincre et espérer faire avancer sa vie.

Qui aurait pu me dire, il y a 30 ans, que je serais où je suis aujourd'hui ?

Personne. Car personne ne donnait cher de ma peau.

Alcoolique chronique, condamné à 5 ans de prison...

Malgré tous les obstacles qui se sont dressés sur ma route, je mesure avec satisfaction le chemin parcouru. Je pense que peu de personnes ayant vécu comme je l'ai fait depuis mon enfance (violence, alcool, maison de correction, prison) ont réussi à se remettre dans le système comme je l'ai fait. Certes cela n'a pas, et, n'est toujours pas facile mais je tiens néanmoins le cap. Cela demande beaucoup de volonté et de courage pour ne pas (quand les choses ne vont pas très bien) se laisser aller aux tentations et repartir dans des travers.

Dans ces moments là, je me retrouve face à mon pire ennemi : Moi même.

Moi-même, et parfois certaines personnes jalouses où, qui ont sans raison, peur de moi.

La tentation est grande de se laisser aller, mais je n'ai pas le droit de décevoir, ni de faire de la peine à mes deux fils et à mes amis qui me suivent depuis tant d'années. Je pense que pour eux, c'est un soulagement de me voir tranquille. Certes, ce n'est pas facile tous les jours, mais tant bien que mal je passe les caps et je continue mon chemin. La réinsertion des détenus est un grave problème car malheureusement, beaucoup retombent rapidement. N'ayant, rien à l'extérieur pour s'accrocher, et surtout, n'étant pas préparés au retour dans la vie active, les structures étant déficientes. Sans parler des préjugés des gens qui nous mettent tous dans le même sac !! Pour ma part, je ne peux pas dire que cela a été facile, mais, j'ai aussi fait ce qu'il fallait pour ne pas replonger, même si j'ai vécu, surtout à ma libération des moments intenses de désarroi que, je noyais dans l'alcool. Cette fuite de la dure réalité ne m'a pas été bénéfique.

Mais, j'ai mis longtemps avant de m'en rendre compte. De nos jours, la vie est dure pour tout le monde, donc à plus forte raison pour des gars qui sortent de prison. J'ai eu la chance de croiser le chemin d'Hommes et de Femmes qui m'ont soutenu, mais je reste intimement convaincu que l'on ne peut remonter la pente que lorsqu'on le décide et cela personne même son meilleur ami ne peut le faire à notre place. Le déclic est plus ou moins long à venir. Pour ma part, cela a mit du temps, pour d'autres, malheureusement, il ne vient jamais. L'être humain

est, ainsi fait, certains font front face aux problèmes d'autres, baissent les bras. Je fais partie de la première catégorie. Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours été considéré comme un battant. C'est, cet état d'esprit qui m'a permis de franchir les écueils rencontrés dans ma vie.

J'ai tout mis en œuvre, dès ma sortie pour remonter à la surface. Certaines rencontres ont été déterminantes pour moi, même si je n'ai pas toujours, mis rapidement en application, les conseils que l'on me donnés. J'ai sûrement perdu du temps, mais, c'est aussi cela, la caractéristique de ma vie.

MOI LE SARLADAIS

Je suis né à Sarlat en Dordogne en 1955.

Dans une famille sans histoire, comme des millions d'autres.

En 1960, un drame a bousculé notre famille : La mort de ma petite sœur qui n'avait pas encore un an. J'avais cinq et m'en rappelle très bien, car je l'avais dans mes bras.

Je pense qu'à partir de ce moment, plus rien n'a été pareil à la maison.

Les choses ont mis du temps à bouger, mais je reste intimement convaincu que cette période a été le début de la descente aux enfers que j'ai connue.

Ceci est mon avis personnel.

A cette époque, ma mère travaillait chez un notaire et mon père était plombier. Quant à mon frère il a trois ans de moins que moi.

Les choses ont plus ou moins tenues en l'état durant cinq ou six ans. A partir de 11 ans, j'ai commencé comme on dit chez moi, à déconner. Je n'ai plus voulu aller à l'école. J'ai fait du chantage à

mes parents pour qu'ils me sortent du bahut et les pauvres, surtout mon père, ont cédés.

Aujourd'hui, avec le recul et surtout en étant père, je sais que l'éducation de nos enfants n'est pas facile. Malheureusement, lorsque l'on est jeune, on voit les choses différemment.. Aujourd'hui, pour moi, l'histoire se répète, en particulier avec mon fils aîné, toutefois d'une manière différente, mais, je peux comprendre que mes parents m'ai cédé car, malgré que je sache que, cela n'est pas la solution, c'est, ce que j'ai fait moi même.

Donc, à partir de cette période, j'ai commencé à fuguer de chez moi et à faire pleins de conneries du style vols de voitures et surtout à passer les nuits dehors.

Tout petit je n'étais pas destiné à devenir un marginal, car rien autour de moi ne laissait présager un tel avenir, sauf que, déjà, à l'école j'ai commencé à me démarquer de mes camarades par de petites actions telles que la rébellion ou un langage un peu cru.

Toutefois déjà, j'ai un mauvais côté car n'étant pas bête, j'aurais pu obtenir de bons résultats scolaires, mais ceux-ci sont en dents de scie car je me bute déjà contre tout ce qui est L'AUTORITE ou plutôt ce qui représente celle-ci.

Durant cette période, je commence à commettre de menus larcins (vols de voitures et dans les magasins) ce qui pour moi devient une certaine façon de vivre.

Sincèrement, je ne me rappelle pas le début de ses incartades, mais, assurément cela à dû se produire à la suite de contrariétés ou sur un coup de tête.

Sûrement, aussi, par défi ou, pour me prouver, je ne sais quoi.

Tout ce dont je me rappelle, c'est que tout cela me plaisait bien.

A l'école, j'étais un peu le cadoret, et, j'aimais bien. Mes potes me demandaient n'importe quoi, je me faisais fort de le voler et, de leur ramener. C'est pour cela que, j'avais toujours une cour autour de moi. Cela aussi j'aimais bien. Durant ces années, de 1965 à 1972 pour moi c'est l'apprentissage de la délinquance, qui va, dans un premier temps m'emmenner en maison de correction ou plutôt de rééducation et dans un deuxième, la où je ne souhaite à personne d'aller, en prison. Ceci étant la conclusion de ce chemin.

De vol de voitures en bagarres et l'alcool aidant, les choses ne traînent pas trop. Vers 15 ans, étant déjà sous la tutelle d'un juge (c'est-à-dire surveillé de très près), je réussis à partir en Suisse à Puilly durant deux mois et demi. Le souvenir de cet « exploit » reste pour moi, un excellent souvenir. De plus, j'y ai fait la rencontre de gens qui ont été très gentils envers moi. Dès mon arrivée, j'ai sympathisé avec une dame qui tenait un restaurant et j'ai travaillé avec elle. Cela m'a permis de rencontrer une belle italienne (Angéla) avec qui j'ai passé de supers moments. Le soir, je sortais dans les bars et parfois je me frottai, un peu, avec certains Suisses.

Je garde ce passage de ma vie, un émouvant souvenir, car j'ai dû partir un peu précipitamment, à cause d'une histoire avec une femme mariée.

Je me suis retrouvé à Vallorbe, à la frontière, escorté par deux policiers suisses. Aujourd'hui